

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Lettres internationales envoyées à Émile Zola](#)[Collection](#)[Italie \(Lettres en français à Émile Zola\)](#)[Item](#)[Lettre de Adolphe Savoldelli à Émile Zola du 16 novembre 1894](#)

Lettre de Adolphe Savoldelli à Émile Zola du 16 novembre 1894

Auteur(s) : Savoldelli, Adolphe

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Lecteur](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1894-11-16](#)

AdressePlace de la Pigna, Rome

Description & Analyse

DescriptionLettre d'un admirateur de Zola qui se trouve dans le désespoir.

Information générales

Langue[Français](#)

CoteITA SAVOLDELLI 1894_11_16

Éléments codicologiques Un bifeuillet original.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 12/12/2018 Dernière modification le 21/08/2020

Monsieur !

Cependant que votre nom, dans le monde est rempli, se répète par les Italiens dans ces jours avec un profond respect reconnaissant et orgueilleux aussi vif et touchant que nul ne peut l'expliquer suffisamment ; un inculte, humble et dépourvu de le plus minime droit à vous adresser un écrit, ose s'élever jusqu'à vous avec sa plume tremblante et dans un idiome qui n'est-était appris par lui que avec ses efforts même, sans maître, et dans la solitude des petits moments volés au devoir du travail.

Notre âme élevée comprendra certainement que parmi ces paroles j'ai le devoir de donner place, avant-tout, à la parole pardon, que je vous adresse humblement, si j'ose dans un langage aussi peu littéraire que le mien exprimer ma pensée et le motif même de mon écrit. Et je le fais avec toute la force de mon esprit.

Après, il n'y a que la conclusion, le but, dont j'essayerais d'arriver sans rougir. Notre moments, que je vole à vous même, m'obligent aussi à prouver dans moi-même une sensation qui ressemble beaucoup à une honte ; et pourtant j'y suis attiré.

Monsieur ! Parmi les jeunes gens que combattent en quête du pain, et toujours en lutte terrible avec les flux de l'existence ; comme pêcheurs misérables qui tentent à la mer orageuse, une route quelconque avec les atillages primitif dont la nature ne peut refuser à l'homme misérablement révetit, quand même ça soit très peu dans la vie moderne ; parmi les batailles méchantes des idées infinitésimales qui caractérisent les temps de la société actuelle et qui autre but que le mal et la victoire méchant ne ont pour mété suprême ; parmi tout ces que n'est que disillusions et dure et rude réalité se trouve, telle-foi, le pauvre d'âme, le sincère utopiste, l'éternelle homme-enfant, qui croit toujours, toujours espère ; voit en bien, aime aimer quand même, et pourtant se trouve refusé partant et partant négligé comme personne bien assez-peu assimilable aux autres sujets et comme un être inutile.

Le sincère utopiste, le pauvre d'âme, l'éternelle homme-enfant je dis, car après avoir affronté toute sorte de désespoir et de méchanceté humaine je me trouve

seule, ignoré et perdu dans l'ante qui s'appelle vie. Mais ! j'espère !
Les idées infinitésimales et petites, dont l'homme s'est arraché en expliquant sa modeste
conquête sociale, qui s'appelle conquête des nullités, m'ont affaiblis, anéantis, Mais, j'espère
Pêchem en lutte, avec les seules et primitifs appuis dont nature m'a donné droit,
je cherche à la mer ce qui pain m'apporte et mes efforts ont été terriblement para-
lisés, crasée par les fleuve orangées ! Mais ! j'espère !...
J'espère ! j'espère toujours et pourtant mes efforts dépassent ma nature simple !

Je ne sais, quelle serait, illustre Monsieur, votre pensée en lisant cette lignes.
J'ai voulu m'efforcer à des poétiques images pour vous dire que ma réalité mo-
derne m'a blessé. La misère.

Je suis dans telle position, dont seule la terribilité, me force à vous l'expliquer.
J'ai 38 ans. J'étais, jadis, voyageur en livres, commis d'une librairie à Turin,
relieur, doreur en livre. Un artisan.

Une série fatidique de circonstances moléculaires ainsi, que potentes pour moi-même
m'ont rendu l'existence presque impossible. Personne ne peut me donner appui !
Avec mes dernier moyen, les dernier, je suis tombé à Rome avec la dernière des
mes espérances ! Tombé comme un fruit simplement mûr. Tomberait sur un
terrain ou on savait pas si on l'attendrait une main egoïstement pitoyable
plutôt que des névres.

Si c'est vrai que le commerce aujourd'hui passe dans un moment d'encouragement
pour ceux qui sous le soleil ont pourtant déjà ramassé les épargne des beaux temps,
c'est autant vrai que celui qui n'a que ses bras à vendre trouve aussi dans la
multitude poussé par la famine, qui pousse lui même, une épouvantable concurrence.

Maintenant ! Plus q'une seule espérance ! Je adresse mes humbles prières à
l'homme qui connaît la vie de ses temps ! Je m'adresse à celui qui mesure l'homme
avec joie bien différent que celui des moderne menteur des choses et des fait humaines
qui s'appellent idéalistes, poètes poétiques et éternellement rêveur.

Je vous supplie pour un appui ! Quelconque il soit... soit aussi par
travail manuel, humble... en toute part du monde !...

Mes prières son bien vôtres ! -- Oui ! me c'est une douleur orrible que la nature
parfois fait prononcer aux signes par le malheur.

Je ne sais pas a quel but, même je m'étais fait illusion en vous écrivant
Monseigneur. Mais je veux espérer d'avoir votre bienveillante pardon.

Maintenant, aussi, je vous prie d'accepter mes plus respectueuses excuses, si,
hâiné par des chagrins j'ai transcuré mon écrit au point de ne pas corriger
au moins les erreurs plus grossières. J'ai écrit toute de suite, sans réfléchir !
La vraie vérité m'est familière a la plume et j'ai négligé de l'arranger.

Je vous en demande pardon ! ..

Si serait en votre pouvoir de donner aide a un jeune jeune homme vous arriverait
avec les miennes, les plus sincères benedictions d'une mère qui attend toujours
là, jus'qu'a Turin des nouvelles heureuses d'un des ses plus malheureuse enfant.

Un humble admirateur et mère aussi, plus que
les louangeurs des hommes venus a la plume --

Adalphe Savoldelli

Rome 16 Nov. 94
chez l'Hotel de la Pigna - Place de la Pigna.